

UNIVERSITE DE STRASBOURG

INSTITUT D'ETHNOLOGIE

Noël J. GUEUNIER

TRADITION ORALE

SO 23 KM 16

**SUJET DE "DOSSIER" POUR LES ETUDIANTS DISPENSES
D'ASSIDUITE**

2011-12

Vous proposerez une analyse et une comparaison des deux récits qui suivent.

1. Le premier homme blanc

J'ai rapidement découvert que la Sierra Leone est un vrai paradis pour les noirs. Ici le nègre triomphe, et l'homme blanc le tient en révérence — la raison en étant que les Africains libérés ont été admis à tous les droits des citoyens anglais, et que beaucoup ont une pleine maîtrise de l'intellect — une denrée qui, d'ailleurs, n'est guère abondante dans cette société anglo-africaine. [...]

Un des traits les plus remarquables du nègre de la Sierra Leone, c'est qu'il hait, d'une haine puissante et acharnée, cet homme blanc auquel il doit tout. Ce sentiment si chrétien est diffusé même par les prédicateurs indigènes, puisque l'un d'eux aurait expliqué en chaire notre origine de la manière suivante :

Mes frères, vous voyez que l'homme blanc est fort méchant, fort laid, pas bon. Vous voulez savoir comment cette espèce d'homme est venue sur la terre. Eh bien, je vais vous le dire : Adam et Eve, qui étaient des gens de couleur, étaient très beaux. Ils vivaient dans un beau jardin. Là ils avaient toutes sortes de bonnes choses : bananes, ignames, patates douces, vin de palme, *foo-foo*, tout, trop trop ! Et ils eurent deux enfants, Caïn et Abel. Caïn n'aimait pas faire palabre avec Abel. Un jour, il le tua. Alors Dieu se mit en colère, et il dit : “Caïn !” Caïn s'est caché. Il se croit très malin. Dieu dit encore : “Caïn, tu penses que je ne te vois pas, toi, nègre de brousse !” Alors Caïn sortit et dit : “Oui, Seigneur, je suis ici, qu'y a-t-il, Seigneur ?” Dieu lui demanda d'une voix forte comme le tonnerre dans le ciel : “Où est ton frère Abel ?” C'est alors que Caïn est devenu tout blanc de peur. Ce fut le premier homme blanc, mes frères.

Récit, censé être la transcription d'un sermon prononcé par un prédicateur africain, recueilli en pidgin de Sierra Leone. Texte dans : W. W. READE, *Savage Africa*. London, 1864*, p. 31.

Traduction fr. dans V. GÖRÖG-KARADY, *Noirs et Blancs. Leur image dans la littérature orale africaine. Etude. Anthologie*. Paris : SELAF, 1976, p. 342**. Commentaire, *ibid.*, p. 181-183***.

* Référence complète de ce livre : W. Winwood READE, *Savage Africa, being the Narrative of a Tour in Equatorial, Southwestern, and Northwestern Africa, with notes on the habits of the gorilla, on the existence of unicorns and tailed men, on the slave-trade, on the origin, character, and capabilities of the Negro, and on the future civilisation of Western Africa*, by W. Winwood Reade, fellow of the Geographical and Anthropological Societies of London, and corresponding member of the Geographical Society of Paris. New York : Harper & Broth., 1864, XI-452 p., carte [de l'Afrique de l'Ouest], gravures. (Réimpression, New York : Johnson Reprint Corp., 1967.)

** La traduction fr. de V. Görög-Karady a été légèrement modifiée, en particulier pour réintroduire le mot *foo-foo* (le *foo-foo* ou *foufou* est une pâte de manioc, ou d'ignames, fermentée, un aliment très apprécié en Afrique de l'Ouest) qui avait été omis.

*** Dans son commentaire, V. Görög-Karady écrit : “Ce texte simple paraît d'une rare authenticité ; il a été noté en *pidgin English* d'après la relation d'un Africain partiellement acculturé.” Cette observation vous paraît-elle entièrement convaincante ?

Le texte original en pidgin, avec les deux paragraphes en anglais qui l'introduisent :

I soon discovered that Sierra Leone is a true paradise of the blacks. Here the negro is triumphant, and the white man holds him in awe — the reason being that liberated Africans are admitted to all the privileges of English citizens, and numbers have outmastered intellect — a product, moreover, which is not copious in the Anglo-African formation. [...]

It is one of the chief peculiarities of the Sierra Leone negro that he hates, with an intense and bitter hatred, this white man to whom he owes every thing. This Christian feeling is propagated even by the native preachers, for one is said to have explained our origin from the pulpit in the following manner :

My bredden, you see white man bad too much, ugly too much, no good. You want sabby how man like dat come to lib in the world. Well, I tell you : Adam and Eve, dey coloured people, very hansum ; lib in one beautiful garden. Dere dey hab all things dat be good : Plantains, yams, sweet potatoes, foo-foo *palm wine* — he-igh, too much ! Den dey hab too childrum, Cain and Abel. Cain no like Abel's palaver ; one day he kill'm. Den God angry, and he say : “*Cain !*” Cain go hide himself ; he tink him berry claber. Heigh-heigh ! God say again : “Cain, you tink I no see you, you bush-nigger, eh ?” Den Cain come out, and he say : “Yes, massa, I lib here. What de matter, massa ?” Den Cain turn white all ober with fear. Dat de first white man, bredden.

2. Noirs et Blancs (créole de la Guyane française)

NEG, INGUIEN KE BLANG * KONT

Lontan, lontan tout moun té nwè,
San pa oun blang lasou la tè.

Tan-là sa pas té kou jodi ;
Souvan Bonguié koutmé vini
Pou palé ké sa moun ki bon ;
Yé pa pé li okin' fason ;
Tout sa moun li téka-palé
Li té-guen kichoz pou bay-yé.

Trwa frè, oun jou di bon tan-là,
Téka-kozé di yé papa
Ki soti mouri ; yé manman,
So pa, mouri dipi lontan.

Ala Bonguié vini pasé ;
E lo li tou proch, li di-yé :
« Mo wè zot chagrin, mo pitit,
Pas mo pran zot papa si vit ;
Pa kasé kio ! li ben laro
Ké tout bon moun, tout òbò mo.
Lò moun tan kou-li ka mouri,
Mo toujou ka souen so fami ;
Mo ranjé pou zot oun dilo
Ki prouvé blanchi zot lapo.
Si zot oulé lavé landan,
Fè vit, pou zot kò vini blan,
Pas dilo-là, li ka koulé,
Tout wa-fini si zot mizé.
Sa zot zafè ! »

Là, li pati.

Moun yé-la rété tou sézi,
Jouk pi gran-là di : « Mo manman !

LE NEGRE, L'INDIEN & LE BLANC CONTE ¹

Il y a longtemps, longtemps, tout le monde était noir,
Sans un seul blanc sur la terre.

Dans ce temps-là ce n'était pas comme aujourd'hui ;
Souvent le Bondieu venait
Pour parler aux bonnes gens ;
On ne le craignait pas le moins du monde ;
A toute personne à qui il parlait
Il avait quelque chose à donner.

Trois frères, un jour de ce bon temps-là,
Parlaient de leur père
Mort tout récemment ; quant à leur mère,
Elle était morte depuis longtemps.

Voilà que le Bondieu vint à passer ;
Et, quand il fut tout proche, il leur dit :
« Je vois que vous êtes tristes, mes enfants,
Parce que j'ai pris votre père si tôt ;
Ne craignez rien ! il est bien là-haut
Avec tous les braves gens, tout près de moi.
Quand un homme comme lui meurt,
J'ai toujours soin de sa famille ;
J'ai arrangé pour vous une fontaine
Dont l'eau peut blanchir votre peau.
Si vous voulez vous laver dedans,
Dépêchez-vous, pour que votre corps devienne blanc,
Car cette eau s'écoule,
Et elle sera épuisée si vous perdez du temps.
C'est votre affaire ! »

A l'instant il s'en fut.

Nos gens restèrent tout abasourdis,
Jusqu'à ce que l'aîné dît : « Par ma mère ! ²

* La transcription d'Alfred de Saint-Quentin n'est pas parfaitement cohérente ; dans l'orthographe plus rigoureuse d'Auguste de Saint-Quentin, le titre se lit : *Nèg, Engyen ké Blang*.

¹ Ce conte, dont le cadre est connu depuis plus d'un siècle dans la colonie, est un des plus ingénieux que j'aie entendu raconter en créole. Il fait exception aux conceptions beaucoup plus grossières, qui forment ordinairement le fond du conte nègre. (Note d'Alfred de Saint-Quentin)

² Une note renvoie ici à une observation d'Auguste de Saint-Quentin dans *l'Etude sur la grammaire créole* : « L'exclamation fondamentale du créole de Cayenne c'est : *mo manman !* ma mère ! ou bien encore, quand on veut y mettre plus d'énergie : *mo manman ki fè mo lasu latè!... ki fè mo là péi blang !...* Ma mère qui m'avez mise au monde au pays des blancs !

Es zot jamen wè moun ki blan ?
Sèk, chanjé lapo, li bokou !
Mo krè yé ka foutan di nou !
Mo-pâ, mo pa kontan tou sa !
Mo wa-rété kou mo fika. »

Déjèm-la répond so gran frè :
Mo-mêm wési mo magnè pè ;
Poutan si Bonguié di li bon,
Li divèt gagnen so rézon.
Fodret té-wè ! »

Pi jòn-la di :
« Lapo ki blan divèt joli !
Mo wa-fè sa Bonguié di mo :
Mo ké lavé la so dilo. »

Li pran kouri jouk li rivé
Koté dilo-là ka-koulé.
Bon moso té rété enkò ;
Li guen tan lavé tout so kò,
Dipi so tèt jouk la so pié,
E li ben tranpé so chivé.

Afòs li bel lò li soti,
Yé pa jen wé moun si joli :
Tout so kò blan, so dé wey blé,
So vizaj ròz ; pou so chivé,
Yé sanblé lò, so bab wési ;
So lèw rouj, so bouch tou piti.

Lo li gadé kouman li bel,
Li volé sanblé li guen zèl ;
Li kontré ké so déjèm frè
Ka-vini dousman pou li wè ;
Li gadé blang ; so kiô kasé ;
« Ay ! diti, mo-mêm k'é-lavé ! »

Li pran kouri là trou dilo,
Mé li trouvé kò lavaz ounso.
Kou li froté so kò ben-ben,
Li tout rouj, li torné Inguien.

Lò yé gran frè wè-yé vini,
Li pran kouri li-mêm wési ;
Au fon trou ounso té mouyé :
Landan lamèn kéanba pié

Avez-vous jamais vu quelqu'un qui fut blanc ?
C'est que, changer de peau, c'est une grosse affaire !
Je crois qu'on se moque de nous !
Quant à moi, tout cela me déplaît !
Je resterai tel que je suis. »

Le deuxième frère répondit à son aîné :
« Et moi aussi j'ai un peu peur ;
Cependant si le Bondieu dit que c'est une bonne chose,
Il doit avoir ses motifs.
Il faudrait voir ! »

Le plus jeune dit :
« Une peau blanche doit être jolie !
Je ferai ce que m'a dit le Bondieu :
Je vais me baigner dans sa fontaine. »

Il se mit à courir jusqu'à ce qu'il arrivât
A l'endroit où s'écoulait cette eau.
Il en restait encore une assez grande quantité ;
Il eut le temps de laver tout son corps,
Depuis la tête jusqu'aux pieds,
Et il y trempa bien sa chevelure.

Il était si beau lorsqu'il sortit de là,
[On n'avait jamais vu personne d'aussi beau :
Tout son corps était blanc, ses deux yeux étaient bleus,
Sa figure était rose ; quant à sa chevelure,]*
Elle semblait d'or, ainsi que sa barbe ;
Ses lèvres étaient rouges, et sa bouche toute petite.

Quand il se vit si beau,
Il s'élança comme s'il eût eu des ailes ;
Il rencontra son frère cadet
Qui venait sans se presser pour voir ce qui se passait ;
Il regarda le blanc ; son cœur battit ;
« Ah ! dit-il, moi aussi je vais me baigner ! »

Il se mit à courir vers la fontaine,
Mais il n'y trouva plus que de la vase.
Comme il en frota bien son corps,
Il devint tout rouge, il devint Indien.

Quand leur frère aîné les vit revenir,
Il se mit à courir vers la fontaine ;
Mais le fond du trou seul était humide :
Le creux de ses mains et la plante de ses pieds

Cette exclamation exprime généralement toute espèce d'étonnement, de difficulté ou d'embarras. »

* Ce passage de la traduction française manque dans le livre.

Yé ounso pran moso dilo.
Li blijé gadé so lapo.
Li la, tou sot ! Kouman pou fè ?...
Li tòrné la kaz ké kòlè.

So landimen Bonguié vini ;
E, dipi mo pov nèg wè-li,
A dé krié li pran krié !
« Ay ! diti, gadé-mo, Bonguié !
Gadé kou mo nwè ! mo ounso !
Tampri, bay-mo moso dilo ! »

Bonguié répond-li : « Mo pitit,
To té divèt krè mo tousouit ;
Mo pa ka-bay kichoz dé fwè.
Dabò to noué, t'a rété nwé.
Mé mo guen kichoz pou bay-zot,
Trwa bon kichoz, si zot pa sot.
Gadé ! mé lò, lib ké lespri ;
Sa tout là m'a bay-zot jodi.
Chwézi premiè, to ki pi gran ;
Sonjé bonbon sa pou to pran !
Kou zot wa-fè, mo-mêm wa-fè.
Mo ka-alé ; sa zot zafè. »

Nèg rélé tousouit : « M'a pran lò !
Si mo guen lò, m'a toujou lib ;
Moun qui rich pa jamen katib.
Pour lespri, mo pa sansousié. »

Inguien dit : « Sa lib mo oulé !
Ki séti lò si mo pas lib ?
Ki séti lespri pou katib ? »

Ala blang rété ké lespri,
Sa dé ari yé ari-li !
Mé zot sé kisa ki rivé ?
Ké lespri yé téka mouké,
Li pa long pou vini pi fò ;
Li pa lésé nèg oun grèn lò,
Inguien kou nèg sa so katib,
Li ounso rich, li ounso lib !

Touchèrent seuls un peu l'eau.
Il fut obligé de garder sa couleur.
Il resta là, tout sot ! Que faire ?...
Il s'en retourna fort en colère à la case.

Le lendemain le Bondieu vint ;
Et dès que mon pauvre nègre le vit,
Que de larmes il versa !
« Ah ! dit-il, regardez-moi, Bondieu !
Voyez comme je suis noir ! moi seul !
Je vous en prie, donnez-moi un peu d'eau ! »

Le Bondieu lui répondit : « Mon enfant,
Il fallait m'en croire tout de suite ;
Je ne donne pas les choses deux fois.
Puisque tu es noir, tu resteras noir.
Mais j'ai quelque chose à vous donner,
Trois choses bonnes, si vous n'êtes pas des niais.
Tenez, voilà la *richesse*, la *liberté* et l'*intelligence* ;
C'est tout ce que je vous donnerai maintenant.
Choisi le premier, toi qui es l'aîné ;
Mais réfléchis bien à ce que tu dois préférer !
Ce que vous aurez fait, je le ferai.
Je m'en vais, c'est désormais votre affaire. »

Le nègre s'écria tout de suite : « Je prendrai l'or !
Si j'ai de l'or, je serai toujours libre ;
Les gens riches ne sont jamais esclaves.
Quant à l'esprit, je m'en soucie fort peu. »

L'Indien dit : C'est la liberté que je veux !
A quoi bon l'or si je ne suis pas libre ?
A quoi sert l'intelligence, pour un esclave ?

Voilà le blanc resté avec l'intelligence,
Et comme on riait de lui !
Mais vous savez ce qui est arrivé ?
Avec l'esprit dont on se moquait,
Il ne tarda pas à devenir le plus fort ;
Il ne laissa pas un grain d'or au nègre,
L'Indien comme le nègre furent ses esclaves,
Lui seul fut riche, lui seul fut libre !

Texte publié en créole et en français dans : *Introduction à l'histoire de Cayenne. Recueil de contes, fables et chansons en créole. Par Alfred de Saint-Quentin.* [Suivi de :] *Etude sur la grammaire créole. Par Auguste de Saint-Quentin.* Antibes : J. Marchand, 1872. (Réédité. Cayenne : Comité de la Culture..., 1989, pp. 46-54.)

Une version en français, en prose, qui paraît dérivée de celle d'Alfred de Saint-Quentin, se trouve dans L.-G. Damas, *Veillées noires*, Stock, 1943, pp. 137-139.